



The Blues Brothers

de John Landis

fiche technique

U S A 1980 2h10

Réalisateur :

John Landis

Scénario :

John Landis et Dan Aykroyd

Musique "de Dieu" :

Elmer Bernstein

Interprètes :

John Belushi

Kathleen Freeman

Cab Calloway



Résumé

Jake Blues, sort de la prison de Joliet, au petit matin. Il sort sur parole après avoir effectué trois ans sur les cinq années de peine qui lui avaient été données pour attaque à main armée. Il franchit la porte à l'aube, en chantant "She Caught The Kathy". Son frère l'attend là, vêtu comme lui d'un strict costume noir, cravate noire sur chemise blanche, chapeau noir, chaussures noires. Ils ont tous deux l'air de gangsters ou d'agents du F.B.I., avec leurs lunettes noires ! Ils s'embrassent dans la

plus pure tradition des frères siciliens, puis Jake demande à Elwood pourquoi la Cadillac a été remplacée par cette ancienne voiture de police. Elwood lui avoue qu'il l'a échangé contre un microphone, puis montre à son frère ses performances en sautant un pont mobile en pleine action. Ils se rendent dans l'orphelinat où tous deux ont grandi, pour apprendre par la tyrannique Sœur Stigmata que l'établissement est en péril ; 5000 dollars de taxes n'ont pas été payés et l'expulsion est immi-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



nente. La concierge dévoué de l'orphelinat, Curtis, leur conseille entre deux rasades de Jack Daniels de chercher une solution à ce problème dans le recueillement, en l'église Baptiste de Triple Rock, où officie le Révérend Cleophus James, dans le plus pur style Gospel dégénéralant en Rythm'n'Blues! Au milieu de l'église en transe, balancé par un chœur enthousiaste et exubérant, Jake est touché par la grâce divine : il faut reformer le groupe des Blues Brothers qui gagnera honnêtement les 5000 dollars.

Critique

La musique est omniprésente bien sûr. Si l'on excepte celle composée par Ira Newborn, que l'on entend lorsque les frères Blues arrivent à l'église de Triple Rock et y pénètrent, il n'y a aucun titre original. C'est, comme l'a dit John Belushi, avant tout un hommage à la musique noire américaine.

Landis dit de John : "C'est le plus fou des fans de rock que je connaisse. Il jouait de la batterie à l'âge de huit ans. Il avait son propre groupe alors qu'il était encore au collège. S'il n'était pas devenu d'abord acteur, il ferait certainement carrière comme musicien."

Landis ajoute, parlant cette fois de duo John et Danny : "Ils savent beaucoup de choses en musique. Ce ne sont pas des amateurs qui étudieraient celle-ci en dilettantes. De plus ils connaissent particulièrement la musique noire, et ils voulaient rendre hommage à celle-ci."

Si au début les deux acteurs, très amis, se sont produits dans un groupe, créant les personnages de Jake et Elwood, c'était par contre pour amuser la galerie, une sorte de canular. Puis ils y ont pris goût, ont commencé à montrer, d'abord pour leur cercle d'amis, puis pour un vrai public, des shows qui ressemblaient à ce que l'on voit dans le film lors de la

scène du Palace Hôtel. Dan Aykroyd précise : "John était branché sur le Rock'n'Roll, et même sur le "Heavy Metal". Moi, mes influences sont plus "bluesy". Nous avons rassemblé nos goûts communs, la musique noire, et John a formé le groupe pendant que j'écrivais la saga des Blues Brothers. Puis nous sommes passés plusieurs fois au "Saturday Night Live" Show TV comme invités, et en 77 et en 78, comme vedettes du Show".

Dans le film, les Blues Brothers interprètent "She Caught The Cathy", "Peter Gunn Theme", "Gimme Some Lovin", "Theme From Rawhide", "Everybody Needs Somebody To Love", "Sweet Home Chicago", "Jailhouse Rock", "Stand By Your Man", "Can't Turn You Loose", "Time Is Tight", ils accompagnent Ray Charles dans "Shake Your Tailfeathers", Aretha Franklin dans "Think"...

James Brown chante avec le James Cleveland's Southern California Community Choir "The Old Landmark" et John Lee Hooker son célèbre "Boom Boom", qui fut repris entre autres par Eric Burdon.

Jake and Elwood Blues, reunited after the former's release from Joliet Prison, visit the Chicago orphanage where they were raised to be informed by Sister Mary Stigmata that the place is due to be closed unless they can pay 5,000 in back-taxes. She refuses, however to accept stolen money. In the midst of a musical sermon at the local church, Jake is seized by a "holy mission" to raise the money legitimately by reviving the old Blues Brothers Band. The brothers brush with the police over traffic violations, and survive an attack by a mysterious woman with an anti-tank gun on their hotel, before setting off to round up their musicians, now variously employed elsewhere. In the process, they manage to drench the Illinois Nazi Party and survive a further explosion caused by the mystery woman. Their first engagement,

however, requires them to masquerade as The Good Ole Boys band in a country and western bar, and to swap their rhythm 'n' blues repertoire for a hastily improvised country set. When the band's bill for beer outbalances their fee, they beat another hasty retreat, pursued by the bar owner and the real Good Ole Boys. Eventually, a make-or-break booking for the band at the massive Palace Hotel Ballroom is fixed through agent Maury Sline, but the publicity attracts police, Nazis and Good Ole Boys, as well as an enthusiastic audience. Although Jake and Elwood are delayed, the band's performance earns them a \$10,000 advance on a record contract, and they set off to settle the orphanage's debt. But their getaway is impeded first by the mystery woman, who turns out to be a jilted lover of Jake's, and then by the combined force of their disparate adversaries, who gradually fall by the wayside in a monumental car chase. As the brothers hand over their cheque to the county tax assessor, they find themselves surrounded by police, SWAT teams and the Illinois National Guard. Back in Joliet Prison, the Blues Brothers Band entertain their fellow convicts with "Jailhouse Rock".



The collective appellation of "Movie Brats" coined by Michael Pye and Lynda Myles for the new generation of American directors is beginning to take on an even more endearing appropriateness as several extend their party tricks into hilariously destructive tantrums on celluloid. 1941 set the mould, and now John Landis, having outgrown the nursery league of *Kentucky Fried Movie* and *Animal House*, is given the resources to

do much the same to Chicago that Steven Spielberg did to Hollywood, to the extent not only of reproducing the monumental mayhem of 1941 and quoting *Close Encounters* (as Jake emerges from a white-lit Joliet Prison "mother-ship") and *Sugarland Express* (the police-car cavalcade), but even of casting Spielberg as recipient of the film's MacGuffin. *The Blues Brothers* is all about indulgence. Beyond the movie-buff homages the in-jokes and the mega-dollars literally exploded on screen, it is actually predicated on a totally uncommercial passion for rhythm 'n' blues. But the film itself is also easy to indulge, since it manages to communicate most of the fun with which it was evidently made. Crammed with humour both agreeably gross (a passable joke about Ray Charles' blindness) and refreshingly sophisticated (Landis actually trusts his audience to laugh at incongruous niceties like camera angles), *The Blues Brothers* meanders like some expensively pedigreed shaggy dog through 70s /80s American cinema and 50s/60s American rock, cocking its leg happily at every popular landmark on the way.



Le réalisateur

Benjamin parmi les réalisateurs indépendants d'Hollywood, il a été garçon de courses de la Fox, cascadeur et a occupé bien d'autres emplois avant de tourner des films à petit budget. Il aime les gorilles ("Schlock" est un hommage à King-Kong) et la comédie musicale ("Blues Brothers") mais semble détester la télévision ("Hamburger Film Sandwich"). Il a tenté de renouveler le vieux mythe du loup-garou dans "American Werewolf in London" qui contenait d'impressionnants trucages mais souffrait d'un manque de sérieux. On pensait plutôt à un pastiche, à la manière de la nouvelle de Jean Mistler, "Le vampire". "Un fauteuil pour deux" parodiait les comédies de Capra en en inversant la morale. Son sketch de "Twilight Zone" n'était pas sans charme mais un peu en retrait sur son non-conformisme. "Into the Night" est un honnête thriller ; gros succès aux Etats-Unis, "Spies Like Us" échoue en France. De même les "Three Amigos", pénible parodie des "Sept mercenaires" Veine parodique qui achève de s'épuiser avec "Coming to America" et "Oscar".

Dictionnaire des réalisateurs

Jean Tulard

Filmographie

Schlock

(Schlock, 1972)

The Kentucky Fried Movie

(Hamburger Film Sandwich, 1976)

National Lampoon's Animal House

(American Collège, 1978)

The Blues Brothers

(Blues Brothers 1980)

An American Werewolf in London

(Le loup-garou de Londres, 1981)

Trading Places

(Un fauteuil pour deux 1983)

Twilight Zone The Movie

(La quatrième dimension, 1983)

Into the Night

(Série noire pour nuit blanche 1984)

Spies Like Us

(Drôles d'espions 1986)

Three Amigos

(Three Amigos 1986)

Amazon Women on the Moon

(Cheeseburger Film Sandwich 1987)

Coming to America

(Un prince à New York, 1988)

Oscar

(L'embrouille est dans le sac, 1990).